

## Les escalopes à la salade, ou les aléas du langage

Un jour de l'an 1963, le bâtiment expérimental Ile d'Oléron, sur lequel j'étais embarqué en tant que second maitre météo, fit une escale de trois jours à Livourne, en Italie. Il est vrai que ce fut un agréable petit séjour avec visite de Pise et de sa fameuse tour penchée. Mais je me souviens d'une petite péripétie rigolote qui a eu lieu au restaurant où nous étions allés, entre copains le premier ou le second jour, je ne sais plus, mais pas le troisième car il y avait ce jour-là, en ville, des manifestations politiques ou syndicales qui devaient se dérouler dans les environs du port, et nous fumes consignés à bord.

Nous sortons donc, ce soir-là cinq seconds maitres dans le but de casser la croute au restaurant pour nous changer un peu de la gamelle. Parmi nous cinq, il y avait un fusilier-commando, le fils du Bidel, comme on disait. Sur le haut de sa manche gauche, il y avait inscrit, en jaune et sur une petite patte de drap : COMMANDO, une marque que portent tous ceux qui, en plus de leur spé de fusilier, sont certifiés commandos.

Il faut dire que parmi nous cinq, pas un seul ne connaissait l'Italien, mais, nous le savons tous, les marins ont l'art et la manière de se faire comprendre par signes... ils apprennent rapidement, au fil de leurs sorties et de leurs escales ; mais ce soir-là ce ne fut pas gagné.

Le serveur qui nous reçoit pour nous placer à une table remarque cette indication que porte notre camarade sur son épaule et semble bien alors lui demander si c'est lui le commandant du bateau français. Sur une réponse positive, en jargon incompréhensible, le serveur qui semble avoir tout compris et tout fier d'avoir le commandant de l'Ile d'Oléron à sa table, décide de nous payer l'apéritif. Ce qui, bien sur, ne fut pas refusé.

La sortie commençait bien.

Au bout de bientôt deux heures, alors que nous nous étions régalés avec je ne sais plus quel plat de boeuf saignant, arrosé d'un bon vin rouge italien, qui avait suivi des huitres archi-mouillées de vin blanc, voilà que l'un d'entre nous éprouve le besoin de se rendre au petit coin, pour une simple envie seulement. Lorsque le serveur se pointe à notre table, il essaie alors de lui demander où se trouve un urinoir, les toilettes, en somme. C'est alors que le loufiat lui fait signe, en lui montrant la chaise de la main, de rester assis ; ce qui semble bien vouloir dire : *restez assis un instant, les toilettes sont occupées pour le moment, je vous ferai signe dès qu'elles seront libérées* ; c'est tout au moins ce que nous avons compris de ce dialogue, tous les cinq.

Nous reprenons le fil de notre conversation, bien animée, chauffée au blanc et au rouge, tellement sérieuse que je ne m'en rappelle plus... mais certainement très prenante car nous ne voyons pas le temps passer et notre camarade ne pense même plus à son besoin qui pressait... Au bout d'environ dix minutes, le serveur revient à notre table avec un plateau et cinq assiettes pleines à ras bord contenant chacune ce qui semble bien être une escalope, et garnie de salade scarole arrosée de jus de viande chaud.

Bien entendu cela ne nous a pas démonté, on s'est remis la serviette autour du cou et on a attaqué les escalopes comme si l'on avait pas mangé depuis huit jours. Elles étaient excellente au demeurant.

**André Pilon**